

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Lire avant l'école

Pascale Boulerice

Volume 24, numéro 1, printemps-été 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/11717ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Boulerice, P. (2001). Lire avant l'école. *Lurelu*, 24(1), 51–54.

Lire avant l'école

Pascale Boulerice



(photos : Paule Baillargeon)

Les tout-petits sont en contact avec le livre avant même l'école. Toutefois, nous ne savons pas exactement comment leurs parents et leurs éducateurs leur présentent les livres. Intéressée par le sujet, j'ai donc recueilli des données chez ces derniers à l'aide de questionnaires et d'entrevues dont je ferai part dans les lignes qui suivent.

Pourquoi est-il pertinent d'étudier les pratiques de lecture chez les enfants âgés de zéro à cinq ans? Tout d'abord, mentionnons que les études descriptives sur ce sujet manquent au Québec alors que certains travaux français et américains mettent en évidence la pertinence de l'observation des pratiques en question. En effet, la manipulation des livres et leur simple présence engendrent des effets bénéfiques à ce très jeune âge. Premièrement, le bambin pourra découvrir le plaisir du livre, lequel, selon Diatkine (1977), est la meilleure façon de s'approprier l'écrit. Deuxièmement, il donnera du sens à l'écrit, ce qui, d'après Bettelheim (1983), accélérera son désir d'apprendre à lire au plus tôt. Troisièmement, il développera des pratiques durables de lecture alors que, au dire de Bonnafé (1994), beaucoup d'enfants n'ayant pas été familiarisés en bas âge avec les textes vont perdre cet intérêt graduellement. Quatrièmement, le bambin aura de meilleures chances de réussite scolaire : «La garderie et la lecture, clé de la réussite scolaire», pour citer la manchette du *Devoir* du 15 octobre 1999.

Nous savons par ailleurs que l'éveil à la lecture chez les petits Québécois âgés de zéro à cinq ans issus de milieux défavorisés fait partie des préoccupations gouvernementales actuelles puisque dans la Politique de la lecture et du livre (MEQ, 1998) figure un programme d'aide à l'éveil à la lecture et à l'écriture en milieux populaires.

Voici un tableau traitant des divers types de livres que possèdent les enfants des deux milieux auxquels je me suis intéressée.

Tous les parents que j'ai interrogés (cinquante) affirment que leur enfant possède des livres. En moyenne, les parents citent quatre types différents de livres (ce qui explique que le total des réponses au tableau soit supérieur à 100 %). À l'exception des bandes dessinées, tous les types de livres sont plus souvent présents dans les familles favorisées. Les réponses varient aussi en fonction de l'âge de l'enfant : alors que les albums d'images tendent à être davantage cités pour les enfants les plus jeunes, les contes, les livres documentaires et les bandes dessinées sont surtout évoqués lorsque l'enfant est plus âgé. Le conte et le documentaire demeurent plus

Tableau 1 Types de livres possédés selon les parents des deux milieux		
Question : Quels types de livres possède votre enfant? (Vous pouvez cocher plus d'une réponse.)		
Types de livres	Milieu favorisé (25 enfants)	Milieu défavorisé (25 enfants)
Albums pour enfants (livres imagés)	95 %	80 %
Contes	90 %	60 %
Bandes dessinées	30 %	30 %
Livres de mots (dictionnaires)	70 %	50 %
Livres documentaires	40 %	30 %

populaires chez les parents de milieu favorisé que dans le milieu défavorisé, ainsi que le démontre le tableau 1. Dans les deux milieux, tous s'entendent pour dire que le contact précoce avec les livres favorise l'apprentissage de la lecture.

Quant aux professionnels, on remarque qu'ils lisent davantage de livres lorsqu'ils œuvrent en milieu favorisé qu'en milieu défavorisé. Voici un tableau portant sur la lecture de livres aux enfants selon les parents et les professionnels des deux milieux.

Il est possible d'affirmer que la lecture ne dépend pas du statut de l'intervenant par rapport à l'enfant (parent ou éducateur), mais bien du milieu dans lequel il œuvre. Comme l'indique Prêteur (1995), dans les familles modestes le temps consacré à la lecture de livres pour jeunes enfants est considérablement plus restreint que celui des milieux plus à l'aise. Il s'agit ici d'organisation

Tableau 2 Comparaison des pratiques de lecture selon les milieux et les intervenants				
Question : Lisez-vous des livres à votre enfant, aux enfants?				
	Parents (50 parents)		Professionnels (20 professionnels)	
	M. F.	M. D.	M. F.	M. D.
Jamais	0 %	0 %	0 %	15 %
1 à 2 fois/semaine	25 %	55 %	15 %	45 %
Tous les jours	75 %	45 %	85 %	40 %
	M. F. : Milieu favorisé		M. D. : Milieu défavorisé	

familiale et d'attitude face à la lecture. En milieu modeste, on croit davantage aux bienfaits de la lecture scolaire et à l'apprentissage de l'alphabet. Le livre est valorisé comme un objet d'apprentissage pouvant mener à une éventuelle réussite scolaire. En effet, les parents de milieux défavorisés préconisent une lecture utilitaire (Beauchesne, 1985), celle où l'on recherche avant tout de l'information dans le texte, et sous-estiment l'aspect ludique de la lecture. Pour sa part, Bonnafé (1988), dont les études se situent en France, indique qu'il est typique de retrouver une lecture plus régulière et plus ludique en milieux favorisés. De plus, l'abonnement à un magazine ne semble pas faire partie des mœurs québécoises, contrairement à la France où il s'agit d'une réelle pratique culturelle (Maltais, 2000).

Quant à l'âge indiqué pour débiter les premières lectures, si l'on compare les parents de milieu favorisé aux professionnels du même milieu, on voit que les réponses au questionnaire sont sensiblement les mêmes : 90 % des parents de milieu favorisé et 85 % des professionnels œuvrant dans le même milieu déclarent avoir commencé à lire des livres à l'enfant alors que celui-ci n'avait même pas un an. Les parents et les professionnels de milieu défavorisé n'en font pas autant : 50 % des parents de milieu défavorisé et 70 % des professionnels de ce même milieu ont présenté des livres à l'enfant avant l'âge d'un an. Ferreira et Téberosky (1982) indiquent que les parents issus de milieux favorisés vont proposer des livres à leur enfant beaucoup plus jeunes qu'en milieux défavorisés, le livre faisant partie de leur univers culturel.

Quant aux conceptions de l'apprentissage de la lecture chez les parents des deux milieux, on remarque que les parents québécois de milieu favorisé ont tendance à insister plus sur le texte, c'est-à-dire qu'ils jouent davantage avec les mots, etc. Ce trait ressort aussi pour ce qui est de la conception de la lecture. Les parents québécois de milieu favorisé optent pour les termes suivants : «j'amuse mon enfant avec le livre», tandis que les parents de milieu défavorisé s'expriment ainsi : «j'apprends à lire à mon enfant».

Nous avons demandé aux parents et aux professionnels s'ils emmènent leur enfant ou les enfants à la bibliothèque. Le tableau 3 indique la fréquentation de la bibliothèque selon les milieux et les intervenants.

Si l'on compare les parents des deux milieux aux professionnels des deux milieux, on remarque que les résultats relatifs à la fréquentation de la bibliothèque sont sensiblement les mêmes. Ce qui diffère réellement, c'est

Tableau 3
La fréquentation de la bibliothèque
selon les milieux et les intervenants

Question : Emmenez-vous votre enfant ou l'enfant à la bibliothèque?				
	Parents (n = 50)		Professionnels (n = 20)	
	M. F.	M. D.	M. F.	M. D.
Jamais	30 %	30 %	30 %	30 %
1 fois/mois ou moins	30 %	60 %	70 %	40 %
1 fois/semaine	40 %	10 %	0 %	30 %

la fréquentation de la bibliothèque une fois par semaine. Les recherches de Grisay et Delhaxhe (1990) nous indiquent que l'emprunt en bibliothèque demeure tout de même la pratique de lecture la moins marquée par le niveau économique des parents.

Nous avons demandé aux parents si, selon eux, les professionnels de la petite enfance encouragent les enfants à entrer en contact avec l'écrit, et nous avons posé une question identique aux professionnels. Le tableau 4 indique ces renseignements.

On remarque que les professionnels semblent peu apprécier le travail des parents relativement à l'écrit et que les parents semblent, quant à eux, plus satisfaits du travail des professionnels en ce domaine. En effet,

Tableau 4
Opinions respectives des deux groupes d'intervenants
quant à l'encouragement à l'écrit fait par l'autre groupe,
selon les deux milieux

Questions :				
1) Selon les parents, les professionnels de la petite enfance encouragent-ils les enfants à entrer en contact avec l'écrit?				
2) Selon les professionnels, les parents encouragent-ils les enfants à entrer en contact avec l'écrit?				
	Parents (n = 50)		Professionnels (n = 20)	
	M. F.	M. D.	M. F.	M. D.
Un peu	25 %	10 %	60 %	60 %
Suffisamment	30 %	30 %	30 %	30 %
Beaucoup	15 %	50 %	10 %	10 %
Ne s'applique pas	30 %	10 %	0 %	0 %



plus de la moitié des professionnels des deux milieux affirment que les parents s'investissent peu. Par contre, seulement le quart des parents en milieu favorisé et 10 % en milieu défavorisé trouvent, pour leur part, que la participation des professionnels est faible. Il est très évident que ce sont les parents du milieu défavorisé qui semblent être les plus satisfaits du travail des professionnels. Effectivement, ceux-ci, à près de 50 %, se disent très satisfaits du travail des professionnels en matière d'écrit. Le rôle du milieu semble jouer chez les parents, mais pas chez les professionnels.

Nous pouvons souligner que les parents défavorisés ont beaucoup plus d'attentes à l'égard des professionnels en matière d'écrit et donnent à l'institution préscolaire un rôle préparatoire à l'école. Sublet (1990) insiste sur les attitudes très différentes des familles françaises envers l'école et l'éducation en général. Les parents se montrent d'autant plus attachés au rôle de préparation scolaire de l'école maternelle que leur statut est bas. Il en est de même pour les parents québécois issus de milieux défavorisés qui montrent de plus grandes attentes face aux éducateurs en termes d'écrit et d'apprentissage de la lecture.

Quant aux pratiques autour du livre chez les professionnels des deux milieux, les éducatrices œuvrant en milieu défavorisé désirent que les enfants apprennent à lire plus tôt que les éducatrices œuvrant en milieu favorisé. Ce fait s'explique sans doute par les lacunes des parents de milieu défavorisé en matière d'écrit et par leur sentiment d'échec face à l'écrit et à la réussite scolaire. De plus, les éducatrices semblent conscientes du fait que les parents demeurent les médiateurs du livre les plus influents pour les enfants en bas âge. En effet, le chercheur Staiger (1990) affirme que l'attitude de la famille envers les livres et la lecture inculque d'importantes valeurs à l'enfant, et ce dès qu'il est bébé. Le projet québécois A/Z tout comme ACCÈS en France ont en effet les mêmes visées, dont l'enseignement aux parents sur l'approche du livre et l'enfant. Certaines éducatrices québécoises œuvrant en milieux défavorisés bénéficient des conseils de A/Z.

Avis aux médiateurs du livre

J'ai donc observé chez les parents québécois issus de tous les milieux une certaine crainte de s'investir avec leur enfant et l'écrit, de peur de mal s'y prendre. Ce malaise est plus présent chez les parents de milieux

défavorisés. De plus, les professionnels se disent insatisfaits à l'égard des parents pour ce qui est de leur engagement avec leur enfant et l'écrit. Je remarque aussi que les parents et les professionnels désirent s'investir, mais ne savent pas vraiment comment s'y prendre.

C'est là que prennent tout leur sens les campagnes de sensibilisation de la promotion de la lecture avant l'école. En effet, plusieurs efforts gouvernementaux sont faits par l'entremise de la Politique du livre. Il s'agit d'encourager des organismes d'aide en alphabétisation en milieux populaires tel que le projet A/Z. Pour sa part, Communication-Jeunesse s'occupe de former les éducatrices ou toute autre personne intéressée en animation du livre et aussi d'informer celles-ci sur les types de livres offerts sur le marché. Le site Internet *Petit Monde* comporte un volet étoffé sur la «lecture» chez les enfants de zéro à cinq ans. On y aborde toutes les répercussions positives de la lecture précoce sur la réussite scolaire et sur les habitudes de lecture future. Il est aussi possible d'apercevoir ici et là des publicités tant télévisuelles que sur papier, qui interpellent les parents quant à leur rôle de médiateurs du livre.

De A à Z, on s'aide! (1995) est un programme de la Direction de la formation générale des adultes du ministère de l'Éducation; sa mise en œuvre est assurée par la commission scolaire Jacques-Cartier de Longueuil. Son mandat est la prévention de l'analphabétisme et vise l'appropriation du langage écrit par les familles de quartier populaire. Il s'adresse aux enfants âgés de 0 à 4 ans et à leurs parents afin d'outiller ces derniers pour les aider à exercer leur rôle d'éducateur, de guide à l'apprentissage du langage écrit et de médiateur du livre auprès de leur enfant. Les partenaires sont multiples : écoles, familles, hôpital, les groupes communautaires d'entraide et d'aide à la famille, la bibliothèque, la santé publique, les services sociaux.

Pour sa part, A.C.C.E.S. est organisé par le Ministère de l'Éducation Nationale de France (1979) et repose sur un partenariat avec les bibliothèques et les services de la petite enfance. L'idée maîtresse est de permettre à tous les enfants la rencontre avec les livres et les histoires. En ce sens, sortir les livres des bibliothèques et les apporter là où sont les enfants, multiplier les lieux de lecture avant l'entrée à l'école et faire de l'animation du livre sont les principales actions de cet organisme.

Enfin, Communication-Jeunesse (1971) est un organisme à but non lucratif qui jouit de subventions gouvernementales. Son mandat est de promouvoir la lecture d'œuvres québécoises et canadiennes-françaises auprès des jeunes, transmettre aux intervenants les moyens de faire découvrir et d'animer ces œuvres et de développer l'éveil à la lecture chez les tout-petits.



C'est sur le livre que repose l'intérêt ou l'absence d'intérêt pour la lecture. Il est donc essentiel, pour tous, parents ou éducatrices, de «perdre du temps» à bouquiner ou à choisir des livres en bibliothèque. Il s'agit de faire en sorte que le livre fasse partie de la vie de l'enfant et de son entourage. Cela fait chaud au cœur de voir deux petits bambins âgés d'à peine deux ans reconnaître leur héros dans un livre!

Le choix du livre s'avère primordial quant à l'intérêt que portera l'enfant à l'histoire. Communication Jeunesse peut servir de guide à travers l'abondance parfois mercantile des livres, puisqu'il publie une *Sélection* des meilleurs titres pour les zéro-cinq ans.

Cependant, il ne faut pas oublier que l'attitude face au livre joue un grand rôle. C'est-à-dire que l'animation du livre, ou bien le but visé par le lecteur, demeure entre les mains de l'adulte. C'est à lui à s'améliorer comme conteur. La lecture chez les zéro-cinq ans doit rester une lecture esthétique puisque le plaisir et le jeu sont la clé de l'apprentissage et du développement de l'enfant d'âge préscolaire.

Revenons-en aux éducatrices en garderie. Celles-ci se disent plutôt insatisfaites de l'engagement des parents relativement à l'écrit. Peut-être ont-elles l'impression que les parents comptent trop sur elles? Ce qui demeure important, c'est la formation qu'elles reçoivent par rapport au livre. Malheureusement, l'accès aux livres des petits dépend trop souvent de l'intérêt personnel de ces éducatrices, l'excellente formation en animation du livre Toup'tilitou chez Communication-Jeunesse se prenant encore sur une base volontaire et ne faisant pas partie de la formation de base des éducatrices. Certes, celles-ci reçoivent des cours lors de leur formation en technique de garde au cégep, mais est-ce suffisant pour connaître les nouveautés littéraires?

L'école maternelle a-t-elle un rôle à jouer entre l'enfant et l'écrit? Oui, celui de faire aimer le livre. Il revient donc aux professeurs de maternelle de se sensibiliser à la question. Le livre doit faire partie de l'univers culturel de l'enfant, sans quoi des risques de ségrégation menacent de rattraper le jeune enfant au cours de sa scolarité ultérieure (Bonnafé, 1994). La signification de l'écrit doit être abordée en classe, puisqu'elle facilite l'apprentissage de la lecture et de l'écriture. De plus, la maternelle doit s'assurer que l'enfant est prêt à passer en première année quant à ses connaissances relativement à l'écrit.

Enfin, au Québec, on mise de plus en plus sur la «lecture» à l'âge préscolaire, à l'exemple de la France et des États-Unis. Il reste à poursuivre la promotion de la culture littéraire chez les petits Québécois, et surtout à leur inculquer le plaisir de lire afin qu'ils développent de solides habitudes de lecture et de meilleures chances de réussite scolaire. J'ai dressé un premier portrait des habitudes littéraires en bas âge au Québec, mais il reste beaucoup à faire quant à l'éducation des parents et des adultes œuvrant auprès des petits. C'est à suivre...

(lu)

Références bibliographiques

- BEAUCHESNE, Y. *Animer la lecture : comprendre/agir*, Montréal, Éditions Asted, 1985.
- BETTELHEIM, B. *La lecture et l'enfant*. Trad. de l'américain par Théo Carlier, Paris, Robert Laffont, 1983.
- DIAKTINE. Des beaux livres pour bébés et leurs familles pour une prévention de toute exclusion. Actes de séminaire sous l'égide de l'Organisme Mondial en Éducation Préscolaire au Canada, (p. 76-81), *Le livre et l'enfant*, Québec, OMEP, 1997.
- BONNAFÉ, M. *Les livres, c'est bon pour les bébés*, Paris, Calman-Lévy, 1994.
- BONNAFÉ, M. et J. ROY. «L'enfant lecteur», Paris, *Autrement*, vol. 97, 1988, p. 172-174.
- FERREIRO, E. et A. TEBEROSKY. *Literacy before schooling*, Portsmouth, New Hampshire, Heinemann Educational Books, 1982.
- GRISAY, A. et A. DELHAXHE. *Revue française de pédagogie*, vol. 91, 1990, p. 47-57.
- LEDUC, L. «La Garderie et la lecture, clés de la réussite scolaire», *Le Devoir*, Montréal, 15 octobre 1999, p. A-1.
- MALTAIS, F. «Défense et illustration du magazine jeunesse», *Lurelu*, vol. 23, n° 1, 2000.
- MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION DU QUÉBEC. Programme d'aide à l'éveil à la lecture et à l'écriture dans les milieux populaires, Cahier d'application du programme 1999-2000 et 2000-2001, Québec, ministère de l'Éducation du Québec, 1999.
- PRÊTEUR, Y. et F. SUBLET. *Éducation familiale : image de soi et compétences sociales*, Bruxelles, De Boeck-Wesmael, 1995.
- STAIGER, R. *Developing the Reading Habits in Children. Literacy Lessons*. Geneva, International Bureau of Education, 1990.
- SUBLET, F. «La genèse du concept de livre chez les jeunes enfants», *Textuel*, vol. 23, 1990, p. 129-139.